

LE SITE TROGLODYTE DE GOURDON

(Alpes-Maritimes)

Fig. 1 : Une terrasse s'est formée sur le joint de strate séparant deux couches calcaires. C'est plus loin, sur cette terrasse que s'est installé le site troglodyte de Gourdon

Gourdon est un beau village qui dresse sa silhouette altière sur un éperon rocheux dominant les gorges du Loup. Une porte fortifiée s'ouvre dans les falaises qui dominent ces gorges et limitent le plateau de Cavillone à l'est. Pour y parvenir, il faut prendre la route D 12 montant à Caussols. A environ 1,5 km à l'ouest de Gourdon, il faut suivre un sentier fléché montant sur le plan de Cavillone par le col ouest. Arrivé sur le plateau, un chemin rectiligne part vers le nord en direction de Cîpières; il faudra le quitter à proximité de la première courbure pour prendre des sentiers mal tracés se dirigeant vers l'est. Le rebord du plateau est à 1 km. Là, il faut naviguer au jugé dans un bois de pins, sans arbustes ni épineux, où la marche est facile. A partir de la route, un peu plus d'une heure et 200 m de dénivellation sont

Fig. 2 : Au sortir d'une vire étroite, la tour barre le passage. On distingue les belles pierres à bossage.

Fig. 3 : L'envers du décor, la maçonnerie est frustre.



nécessaires pour atteindre le site qui est mentionné sur la carte IGN, avec une petite erreur de positionnement, non préjudiciable pour le retrouver.

Géoréférencement

| | | |
|-----------------------------|------------|------------|
| Carte IGN 3643 ET (Antibes) | | UTM 32 |
| X 338.110 | Y 4844.820 | Z 975 env. |



DESCRIPTION

Le site troglodyte de Gourdon est exceptionnel par l'ampleur des paysages qu'on y découvre et par la façon dont il s'est intégré dans les falaises vertigineuses qui dominent les Gorges du Loup. La montée de Gourdon au Col ouest de Cavillone, puis la traversée de ce plateau constituent une bonne préparation au choc qu'on éprouve en arrivant au bord des falaises.

Quand on suit le bord du plateau vers le nord, on arrive à une large vire, terrasse de quelques mètres de large qui s'est formée à la faveur d'un joint de strate (fig. 1). Cette terrasse suit la pente de la strate rocheuse et elle perd en altitude au fur et à mesure qu'on y progresse, différemment du plateau de Cavillone qui s'élève, la bordant de falaises de plus en plus hautes. Après environ 300m, on arrive en vue d'une tour en belles pierres qui barre le passage (fig. 2). On pense aussitôt aux *Bâtisseurs de l'impossible*, le remarquable ouvrage d'Edmond Mari. Là, sertie au milieu de la falaise, au dessus de près de 100m de vide (fig. 4), elle semble défier la pesanteur. L'impression de vide est accrue par les pentes abruptes descendant du pied des falaises jusqu'au bord du Loup, qui coule 650 m plus bas.

Quelques mètres avant la tour, la vire rocheuse se resserre brutalement, jusqu'à moins de 50 cm de largeur. Au dessus de ce passage, le rocher en surplomb oblige à s'agripper aux aspérités au dessus du vide inquiétant (fig. 2). On comprend alors pourquoi la tour a été bâtie ici, face à ce passage stratégique.

La tour n'est pas très haute : elle mesure environ 5,5 m et comporte deux niveaux. En bas, s'ouvre une petite porte de 1,2m de haut dont la moitié ouest a disparu. On devine au dessus de l'arc de pierre restant, une ouverture horizontale qui permettait d'en surveiller l'accès. Sur le seuil, une rainure a été creusée, indiquant une ouverture de la porte vers l'intérieur. On voit aussi une crapaudine où s'encastrait l'axe de cette porte (fig. 6).

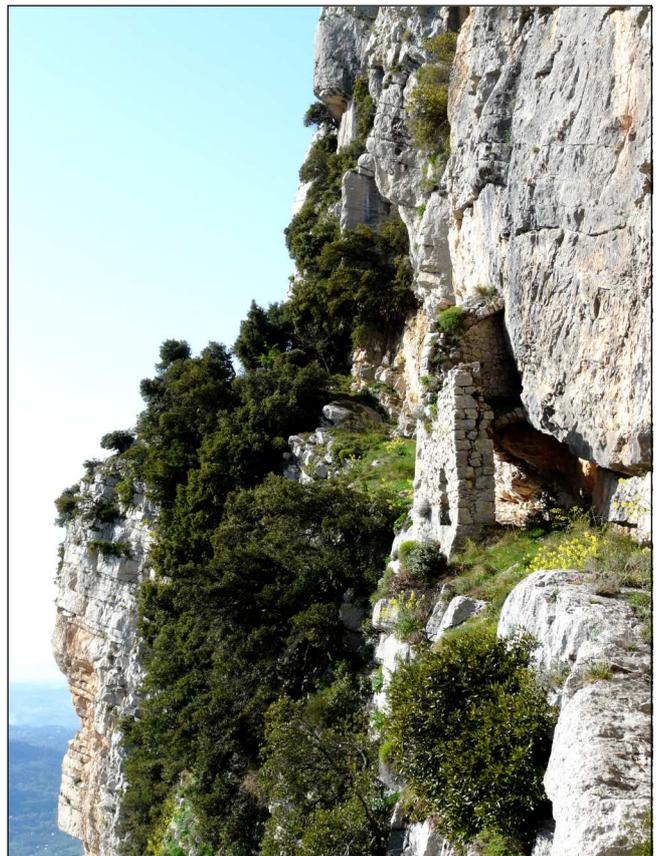


Fig. 4 : Il n'y a pas de mur coté nord et dans la maçonnerie, une inquiétante fissure verticale indique que le mur ne tardera pas à basculer dans le vide de 100m.

PORTE FORTIFIEE DE GOURDON

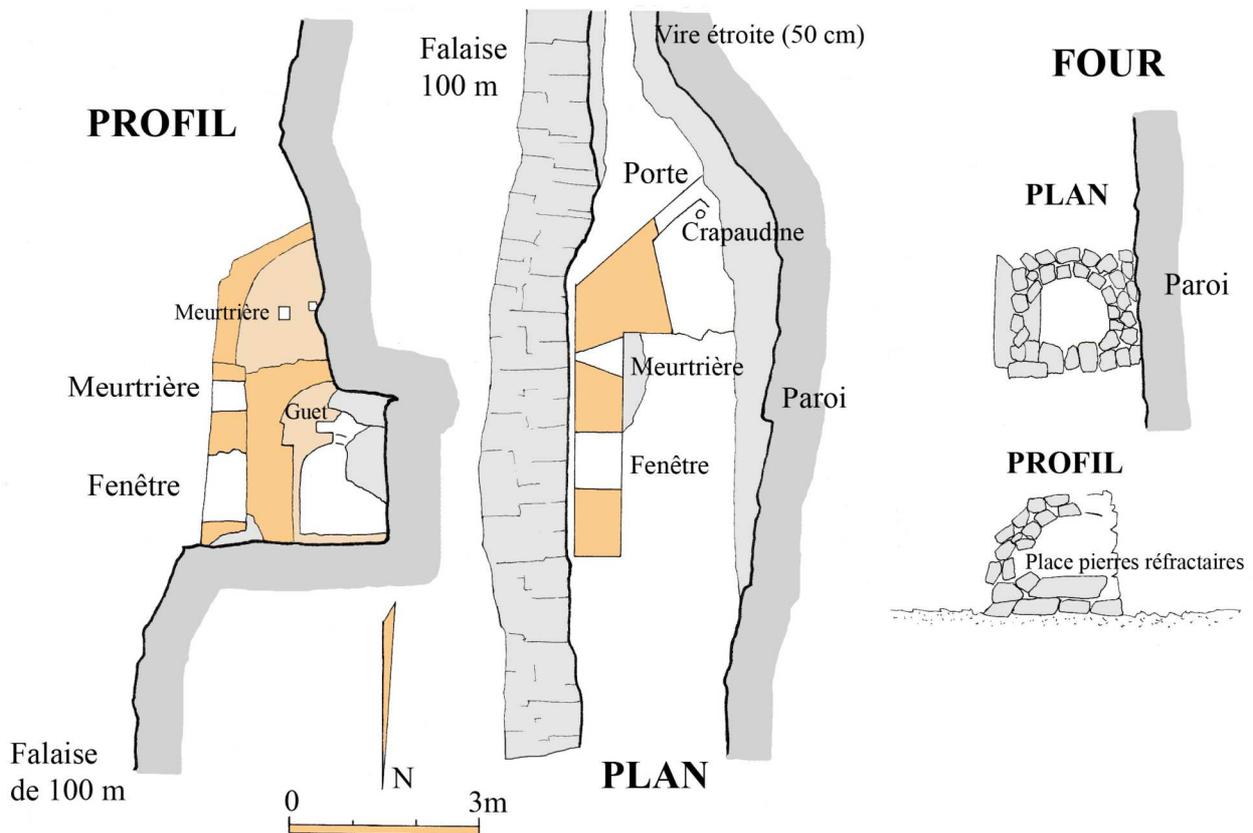


Fig. 5 : Topographie

Croquis de P. Courbon, 13.04.2011

L'intérieur de la tour n'est pas vaste : près de 5m de long et 2m de largeur moyenne. Coté vide, un mur de 70 cm d'épaisseur et coté paroi rocheuse, les irrégularités de la roche. A 2,65 m de haut on trouve encore une petite partie de la voûte qui supportait le niveau supérieur. Dans ce second niveau, seul subsiste le mur sud qui comporte une meurtrière permettant d'interdire le passage sur la vire. Juste à coté une petite ouverture dont la fonction est difficile à deviner (fig. 3). Tout le mur coté vide a disparu, il ne subsiste que dans l'étage inférieur, jusqu'à 2,8m de haut. La construction n'a pas de mur coté nord, où



Fig. 6 : Ce qui reste de l'appareillage de la porte. Au dessus de l'arceau qui a disparu, il y avait un regard horizontal. Au sol, le creusement et la crapaudine où s'articulait la porte. Le montant droit a disparu.

elle reste ouverte à tous les vents (fig. 4). On en déduit qu'elle ne devait pas être habitée et n'avait qu'une fonction défensive.

Extérieurement, on est surpris par la construction soignée de la tour : la face sud est faite de belles pierres à bossage bien jointes (fig. 2). Le linteau de la porte est constitué de deux jolis claveaux à arc, dont l'un a disparu. Nous sommes ici loin des constructions frustrées d'autres sites défensifs rupestres. On voit là le travail d'un professionnel, aspect qui sera vu dans l'historique du site.

Le jardin suspendu

Au-delà de la tour, la vire rocheuse continue, large de 1 à 3 m suivant les endroits, elle descend toujours, suivant les strates, en gardant son caractère aérien (fig. 7). Au bout de 90 m, après un virage à 90°, elle aboutit à une surprenante terrasse, au dessus de laquelle s'avance un énorme surplomb rocheux (fig. 8). Ce ne sont pas les jardins suspendus de Babylone, mais ceux-là sont naturels ! Cette terrasse en forte pente s'étend sur 70m de long pour une largeur moyenne de 25 à 30m. Elle est séparée en deux par une petite barre rocheuse. Coté rocher, toute une zo-

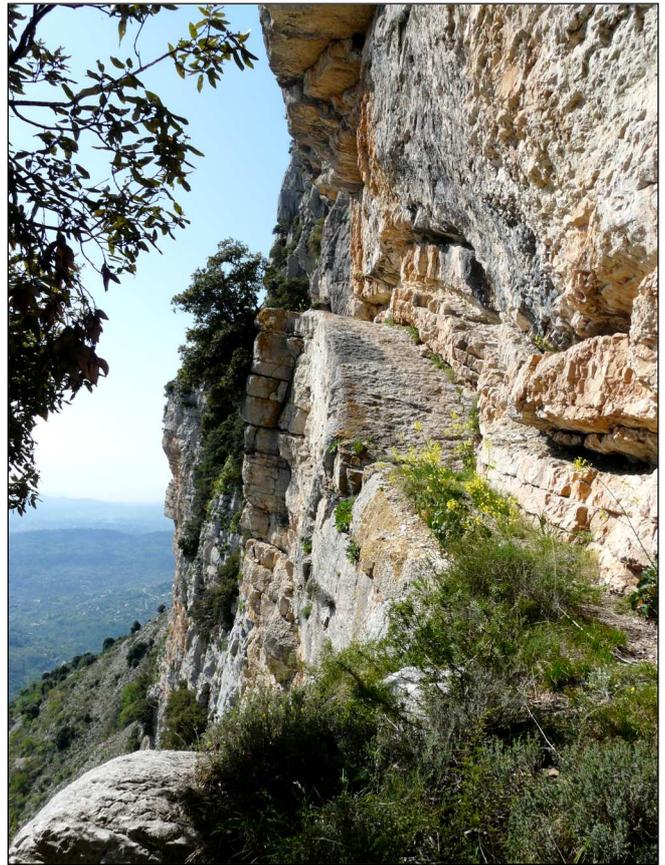


Fig. 7 : La vire joignant la porte au jardin suspendu épouse la pente et les ondulations de la strate rocheuse.

ne herbeuse et moins pentue, protégée par la voûte rocheuse, était favorable pour abriter une occupation humaine. Coté vide, la terrasse plus en pente est recouverte d'arbres sous lesquels un troupeau pouvait brouter et trouver un abri.

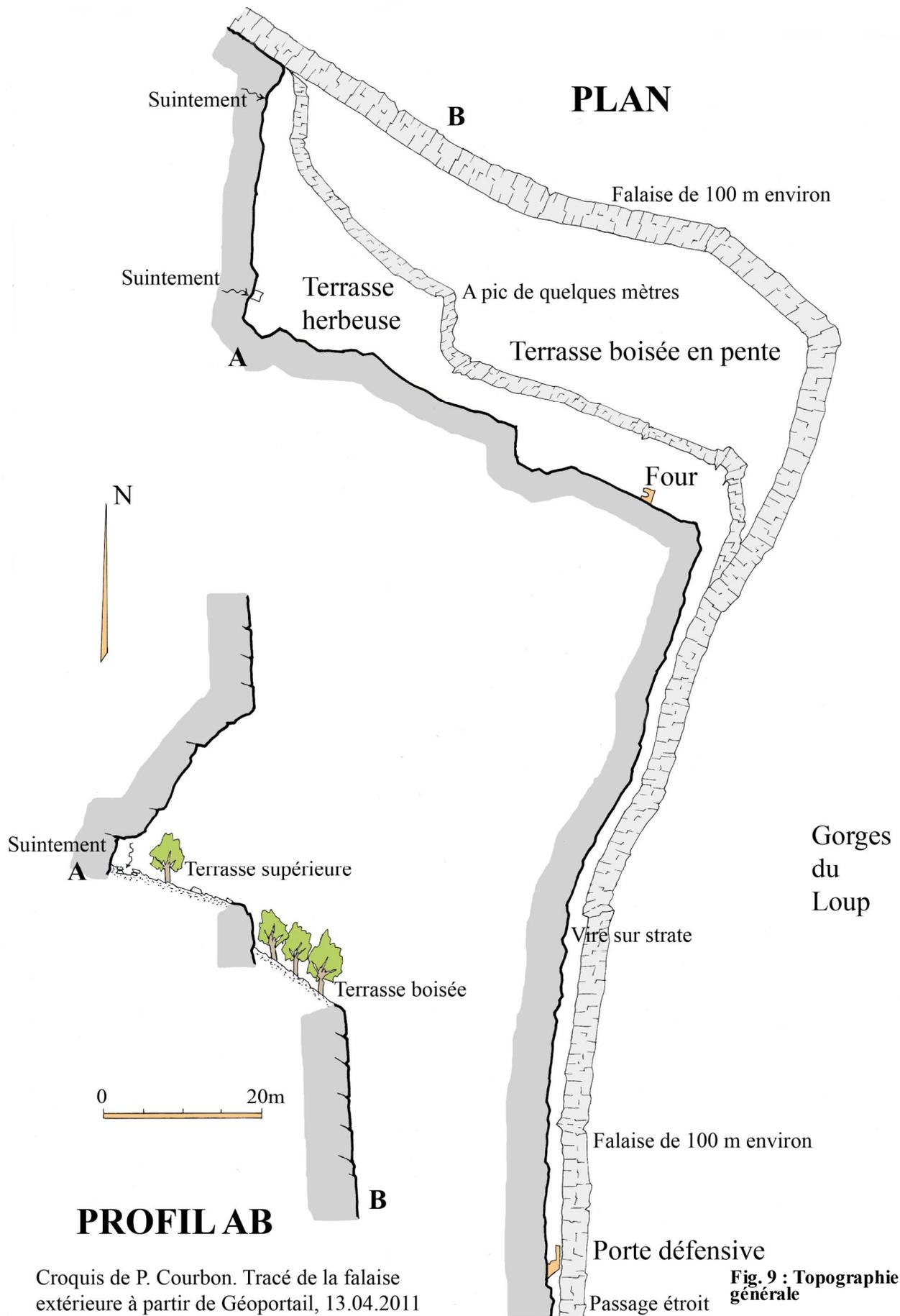
Les arrivées d'eau

Deux suintements abondants permettent une alimentation en eau. Il paraît qu'ils coulent toute l'année, ce qui est étonnant dans cette zone calcaire où les gouffres et fissures drainent l'eau beaucoup plus bas. Mais, il faut supposer que dans les couches calcaires qui culminent 150m plus haut, il s'est trouvé quelque piège pour retenir de l'humidité. Ce ne

Fig. 8 : La terrasse supérieure du jardin suspendu et sa prairie sont en majeure partie couvertes par un vaste surplomb rocheux.



SITE TROGLODYTE DE GOURDON



sont pas des sources, car l'eau ne tombe que goutte à goutte. Mais des récipients judicieusement placés permettraient de recueillir une bonne réserve d'eau, évaluée à 300 litres par jour par Mari, soit 6 litres/heure pour chaque suintement. En août 2011, le débit était quasiment inexistant. Cet auteur signale des canalicules creusés dans le rocher qui devaient alimenter une citerne ou un bassin aujourd'hui disparus. Bien que les lieux soient habitables, on n'y trouve aucun vestige visible d'assises de murs.

Le four

A une dizaine de mètres de l'arrivée sur la terrasse, à gauche, blotti contre le rocher se trouve un four étonnant. Extérieurement, sa construction très fruste mesure 2m sur 2. Intérieurement, on y voit une parfaite demi sphère de 1,2m de diamètre en pierres locales soigneusement maçonnées et jointoyées au mortier de chaux (fig. 10). Malheureusement sa sole a disparu. On voit au bas de la demi-sphère la saignée où elle devait s'insérer. D'après E. Mari qui en a fait analyser des débris, c'était une sole de 9 cm d'épaisseur en cinérite de Biot, pierre volcanique résistant aux fortes températures. Elle semble avoir été enlevée pour construire un four dans une ferme des environs. La présence de ce four montre que le jardin suspendu a du être occupé durant de longues périodes, au moins saisonnièrement.



Fig. 10 : Ce qui reste du four dont la partie antérieure est détruite. La demi-sphère est soigneusement maçonnée. On distingue à sa base la rainure où s'encastrait la sole en cinérite aujourd'hui disparue.

HISTOIRE

Le document le plus ancien faisant mention de la porte fortifiée, date de 1835, il s'agit d'un dictionnaire historique et topographique de la Provence. Le cadastre napoléonien (1832-1833), mentionne bien la parcelle où il se trouve, mais pas la partie construite. Depuis, plusieurs hypothèses ou plusieurs suppositions ont été faites. Déjà en 1983, Catherine Ungar et Denis Allemand avaient posé de nombreuses questions. Leur travail avait été complété par celui d'Edmond Mari en 1994. Je me rattache donc aux recherches historiques et hypothèses de ce dernier.

Un château étant implanté à Gourdon depuis le IX^e siècle. Différemment d'autres lieux, tels Gars



Fig. 11 : Le village de Gourdon et son château restauré au XVII^e siècle pouvaient se défendre contre les incursions ennemies.

et Aiglun, il faut alors rejeter la fonction de refuge pour les habitants du village, d'ailleurs trop éloigné. Il faut aussi vraisemblablement exclure le rôle de repaire de bandits qui auraient occupé le site à partir du XII^e ou du XIII^e siècle. La construction est trop visible et on aurait pu facilement en bloquer la sortie.

Mari ne croit pas non plus à un rôle lors des guerres de Religion. Un conflit opposait Claude de Tende, seigneur de Caussols et Cipières et gouverneur de Provence, à son fils Honoré resté fervent catholique. Le fils pourchassa le père qui dut s'enfuir en 1562 pour trouver refuge dans les gorges du Loup. On voit mal le riche seigneur s'installer dans une construction de moins de dix mètres carrés où, d'ailleurs, l'on ne trouve aucun aménagement et aucune facilité d'habitation (pas de mur au nord). Reste cependant, la possibilité de l'occupation très temporaire du jardin suspendu.

Au début du XVII^e siècle, le seigneur de Gourdon autorisa le défrichement des terres de Malle et de Cavillone. Il devient alors plausible que les paysans du plateau de Cavillone, éloignés du château, aient voulu se ménager un refuge plus proche en cas de conflit. L'accès à la grande terrasse naturelle pouvait être facilement fermé par un ouvrage fortifié de petite taille, placé à un endroit stratégique de la vire d'accès et ne nécessitant pas un gros investissement. Mari suggère qu'un maçon ayant participé à la restauration du château de Gourdon en 1610, aurait pu apporter son savoir-faire, comme le montrent les belles pierres de façade. Lors des périodes de guerre du XVIII^e l'abri aurait alors retrouvé toute sa fonction de refuge.

BIBLIOGRAPHIE

- Catherine UNGAR, Denis ALLEMAND, 1983. "Deux exemples de forteresses en falaise dans les Préalpes de Grasse : Gars et Gourdon". Mémoires de l'Institut de Pré-histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes 26 : 77-86.
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible, l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, compte d'auteur, pp.113-142.
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197